

Brigitte CALOT

## Le ruban

J'avais 22 ans quand je suis arrivée, même si mon âge n'a plus grand sens. Ça s'est passé très vite, je ne m'y attendais pas. C'est vrai que j'avais mal depuis longtemps. Je n'y avais pas fait attention. Quand on est femme, on a toujours mal quelque part. C'est normal. Il faut faire avec. C'est les hormones et tout ça. Et puis même un cancer du sein ça se soigne, hein ? Enfin, seulement s'il est détecté à temps. Moi, j'avais déjà des métatrucs dans tous les sens.

J'ai été très bien accueillie quand je suis arrivée. Pourtant, ils ne m'attendaient pas si vite. Ils ont bien ri quand je leur ai dit que je m'appelais Blanche parce qu'ici tout est blanc, sauf ma peau d'ébène et mes grands yeux noirs.

Le plus étonnant a été de ne plus rien ressentir dans mon corps, ni faim, ni froid, ni sommeil, ni douleur. Même le temps n'existe plus, enfin plus vraiment. Pour l'instant, je ne suis qu'une novice. Je fais plein de petites tâches quotidiennes. Il y a tellement de choses à faire, ce n'est pas difficile. Mais ce n'est pas non plus obligé. Certains ne font rien du tout. Ils doivent s'ennuyer !

Moi je ne m'ennuie jamais mais j'aimerais quand même pouvoir aider ceux d'en bas. J'ai tellement d'idées que je voudrais leur transmettre. Je n'ai pas le droit. Je ne suis qu'une novice. Nous n'avons pas le droit de leur parler. Nous risquerions de faire n'importe quoi. Il y en a une, une fois, qui a commencé à... Mais je m'égare.

Donc un jour, enfin à un moment puisqu'il n'y a pas vraiment de jours ici, j'en ai parlé à Gabriel. Il distribue les messages mais c'est un des chefs quand même. Si ma cause est vraiment importante, il en parlera aux autres chefs pour que je sois promue temporairement au rang de Page. Ça me donnera le droit de donner des idées à ceux d'en bas, de leur donner des pensées, mais enfin pas question de leur parler vraiment ou même de leur apparaître parce que je ne suis pas un ange quand même.

Ça m'a pris du temps pour trouver la cause que je voulais vraiment aider. Mais c'était idiot, parce qu'un jour, enfin à un moment, ça a été comme une fulgurance : Je voulais empêcher que d'autres femmes ne découvrent leur cancer du sein trop tard, comme moi.

Je n'étais restée que 22 ans en bas mais c'est assez pour comprendre qu'il y a beaucoup à faire pour les femmes. On attend d'elles qu'elles soient à la fois femmes, mères, épouses, qu'elles fassent tout sans jamais se plaindre. Alors, les petits bobos, les petites douleurs, même les grandes, on leur dit que c'est ça être une femme et qu'il n'y a pas grand-chose à faire.

Mais c'est faux ! C'est quand on a mal nulle part qu'il faut voir un médecin. C'est quand on a mal nulle part que l'on peut encore prévenir. Moi, je l'ai appris à la dure, j'avais déjà mal, c'était trop tard.

Et même quand c'est pris à temps, c'est déjà très tard : les traitements, les séquelles sont terribles. Bon moi, au moins, c'est sûr je n'en aurai pas !

Alors voilà ce que j'ai dit à Gabriel : « Il faut un symbole, un signe, qui dise à tout le monde que la prévention est efficace et que le cancer du sein peut se soigner. Un petit ruban rose, comme le ruban rouge du Sida ». Il m'a dit que c'était une excellente idée et il s'est envolé, en laissant quelques plumes.

C'était il y a déjà un certain temps, je crois, même si je vous ai déjà dit que ça ne veut pas vraiment dire grand-chose. Puis il est revenu me voir. Tous les chefs étaient d'accord. Ils m'ont promue temporairement Page et m'ont donné carte blanche pour mettre en œuvre mon projet. Une carte blanche pour le Page Blanche, c'était rigolo !

Au début, j'ai eu du mal à transmettre des pensées, ça donnait n'importe quoi. Alors je me suis immiscée dans les rêves, en me concentrant sur les rêves d'une seule femme. Je lui ai fait visualiser un ruban, je lui ai fait penser à la prévention du cancer. Ça a presque marché : elle s'est mise à militer pour la prévention en distribuant des rubans. Mais ils étaient de couleur pêche. Je m'étais ratée sur la couleur !

J'ai alors décidé de viser l'héritière de l'enseigne Esthée Lauder. Je suis entrée dans ses rêves plusieurs nuits de suite, en m'appliquant, ce coup-ci. J'y ai mis du rose partout, des rubans roses, des casquettes roses, des tee-shirts roses. J'y ai mis des bouquets de roses roses, des pâtisseries couvertes de sucre rose. Elle s'est mise à développer des idées roses en pagaille. Mes idées roses à moi, le Page Blanche ! J'étais trop fière !

Au début, elle s'est surtout mise à porter des vêtements roses. J'ai cru que je m'étais encore ratée. Alors dans un de ses rêves, je n'ai mis que des rubans roses : des petits, des grands, des vrais, des dessins... Et alors elle a commencé à distribuer des rubans roses dans un de ses magasins, puis dans tous ceux du pays, puis dans tous les autres pays.

Dès les premiers jours, le succès a été phénoménal. Les femmes, et les hommes, se sont mis à porter le ruban rose. Puis d'autres entreprises se sont mises à en distribuer aussi et ça s'est répandu comme une marée rose sur toute la planète.

J'ai continué à leur donner des idées roses. J'ai trouvé un artiste belgo-rwandais, appelé Stromae. Avec mes idées, il a fait une chanson très déprimante sur le cancer. Ce n'était pas exactement mon objectif, mais je débute, je ne peux pas réussir à chaque fois et puis ce n'était quand même pas si mal. Je suis entrée dans les rêves de dizaines de personnes. Il y a eu des courses roses, des marches roses, et même un mois de l'année dédié à la prise de conscience sur le cancer du sein. Dans tous les pays, les idées roses ont fait leur chemin et le dépistage s'est amélioré. Même ici, j'ai croisé des novices qui portaient le ruban rose par solidarité.

Au bout d'un moment, j'ai un peu regretté d'avoir choisi la couleur rose parce qu'il y a aussi des milliers d'hommes qui sont victimes du cancer du sein et ils sont un peu oublié dans mon ruban.

Gabriel m'a félicitée et a rendu ma promotion permanente. Moi, le Page Blanche, j'en ai rosi de plaisir sous mes pommettes noires.

Maintenant qu'on dépiste mieux le cancer du sein, j'aimerais qu'on le traite mieux. Que l'on trouve des moyens de le soigner sans que les séquelles ne durent des années. Et pour ça, moi, j'ai tout le temps du monde.

Comme je suis officiellement Page, je peux choisir mes missions maintenant. Je crois que je vais m'attaquer à ceux qui gère les budgets de la recherche, aux donateurs, aux chercheurs et aux médecins...Ouh, Il faut que j'y aille, j'ai du pain sur la planche !